

Remise du Prix d'honneur de la Fondation allemande pour l'Afrique 2023

à Alex Moussa Sawadogo

Mercredi 21 juin 2023, 18h30, Restaurant Habel au Reichstag

Éloge*

Dr. Uschi Eid, présidente de la Fondation allemande pour l'Afrique

Mesdames et Messieurs les députés du Bundestag allemand,

Cher Monsieur Sawadogo, cher Moussa,

Monsieur l'Ambassadeur Ouoro,

Chers amis de la Fondation allemande pour l'Afrique,

Je suis heureuse que vous soyez si nombreux à avoir répondu à notre invitation pour rendre hommage aujourd'hui à un homme dont j'ai eu le privilège d'accompagner personnellement le travail depuis tant d'années et dont le nom est largement connu, et pas seulement sur la scène cinématographique berlinoise : cher Alex Moussa Sawadogo - à vous, encore une fois, une chaleureuse bienvenue !

C'est un honneur pour nous que vous soyez ici en personne aujourd'hui, car je sais que vous ne faites pas seulement la navette entre Ouagadougou et Berlin mais que vous êtes aussi, depuis de nombreuses années déjà, convoité dans le monde entier pour votre expertise, que ce soit en tant que directeur de programme de différents festivals en Allemagne, en Suisse, en Afrique du Sud et en Israël, en tant que membre du jury de nombreux festivals de cinéma ou en tant que conseiller, dans les deux cas également à travers les continents, jusqu'en Corée du Sud.

Mais permettez-moi de commencer par vos racines artistiques :

Pendant vos études d'histoire de l'art à l'université de Ouagadougou, vous avez déjà participé à quelques projets culturels dans votre pays. Vous étiez surtout engagé dans les domaines du cinéma et de la danse contemporaine. Déjà à l'époque, vous avez collaboré au festival panafricain du film FESPACO, dont vous êtes devenu entre-temps le curateur.

Après avoir obtenu votre master, vous êtes venu en Allemagne pour vous spécialiser davantage dans ces deux branches artistiques - le cinéma et la danse - à l'Institut de gestion de la culture et des médias de Hambourg.

Le contraste entre les deux mondes culturels était certainement très grand et stimulant, car la formation au Burkina Faso, influencée par le système français est plutôt de nature théorique et vous vouliez ajouter le côté pratique de l'école allemande, c'est du moins ce que vous avez dit dans une interview.

En 2005, le poste de chargé de presse et de culture de l'ambassade du Burkina Faso vous a finalement amené à Berlin.

*Cet éloge a été originellement écrit et prononcé en allemand. Il s'agit ici d'une traduction non certifiée.

Il ne vous a pas fallu longtemps pour vous rendre compte qu'il manquait quelque chose dans cette ville - ou plutôt dans ce pays : la présence de films et de cinéastes d'Afrique. Et vous ne seriez pas vous si vous aviez accepté cette situation facilement.

En 2007, vous avez donc fondé avec des amis l'association toucouleur afin de promouvoir le dialogue interculturel entre l'Allemagne et l'Afrique - une mission que vous poursuivez encore aujourd'hui avec une passion incomparable et un grand succès.

Malgré tous les obstacles financiers, vous avez pu, en tant que force d'inspiration, dotée d'un optimisme incroyable, de votre engagement et de votre enthousiasme contagieux, rassembler et maintenir cette équipe qui, avec le festival de cinéma, est devenue un pilier solide de l'activité culturelle de la ville.

Et c'est grâce à cette association que vous avez pu, avec le festival du film, combler le vide qui existait sur la scène culturelle allemande.

Tout a commencé lorsque vous avez projeté avec toucouleur, l'année même de sa création, en 2007, au *Filmtheater am Hackeschen Markt*, le film aujourd'hui très connu "Ezra" du réalisateur nigérian Newton Aduaka, alors lauréat du Grand Prix du festival FESPACO.

Un an plus tard, en novembre 2008, le premier véritable festival AFRIKAMERA a été organisé à la *Haus der Kulturen der Welt* sous le titre "*African Screens - Neues Kino aus Afrika*".

Huit films étaient présentés autour de la thématique complexe de l'identité et de la migration. Tous issus du programme du festival FESPACO 2007. Dès cette première édition d'AFRIKAMERA, des entretiens avec les réalisateurs ainsi qu'une table ronde ont permis de montrer les potentiels et les perspectives du cinéma d'Afrique.

L'échange avec le public fait partie de votre mission : faire découvrir au public allemand le cinéma d'Afrique et montrer des films qui, pour la plupart, ne seraient pas diffusés dans les salles de cinéma allemandes ; entrer dans des univers quotidiens et raconter des histoires personnelles : vous voulez changer le regard sur le continent en montrant ses réalités sans fard.

Le cinéma est un média qui se prête particulièrement bien à la remise en question des habitudes et permet de remplacer les images dans nos têtes par de nouvelles, beaucoup plus diversifiées.

J'ai donc été convaincue dès le début par la vision et les objectifs du festival, par votre vision, cher Moussa, et c'est pourquoi j'ai accepté dès le début de parrainer AFRIKAMERA.

Dans mes archives, je n'ai trouvé que les nombreuses lettres que j'ai envoyées les premières années à d'importantes institutions publiques et privées pour demander un soutien financier pour le festival. Au début, les résultats étaient malheureusement très mitigés.

Lorsque nous avons fêté le 10e anniversaire du festival en 2017 - Madame la Consule honoraire Helga Exner, Madame l'Ambassadrice Karin Blumberger-Sauerteig, ainsi que le Président fédéral Horst Köhler et son épouse étaient présents à l'époque -, j'avais du mal à croire que ce festival ait pu tenir aussi longtemps sans base financière solide - mais grâce à votre persévérance et à votre force de persuasion, cher Moussa, et au professionnalisme de votre équipe, vous y étiez parvenu !

Bien entendu, je ne suis pas la seule à avoir reconnu le potentiel de ce projet, votre travail a convaincu beaucoup d'autres personnes et vous avez gagné toujours plus de partenaires.

Des invités de haut rang du monde du cinéma, comme Wim Wenders, et de la politique, comme les anciens présidents allemands Joachim Gauck et Horst Köhler, sont la preuve de la reconnaissance de votre précieux travail.

Même dans les conditions les plus difficiles lors de la pandémie de Covid, vous n'avez pas baissé les bras et avez mis sur pied avec votre équipe une version en ligne d'AFRIKAMERA. Le dernier festival en 2022 - alors à nouveau en présentiel - a présenté presque quatre fois plus de films que la 1ère édition en 2008, une évolution formidable !

Chers invités, voici une courte "interruption publicitaire" : veuillez noter dans vos agendas la semaine du 14 au 19 novembre 2023, où vous attend une fois de plus un très beau programme d'AFRIKAMERA.

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de dire quelques mots sur l'importance d'AFRIKAMERA au-delà de la promotion de l'art cinématographique et du travail de Moussa Sawadogo.

Non seulement AFRIKAMERA offre un autre regard sur l'Afrique, mais ce festival donne également un élan important pour la coopération germano-africaine. Ainsi, les projections de films sont toujours accompagnées d'un programme plus large. De nombreux ateliers et symposiums à Berlin et dans des pays africains sélectionnés servent de plateforme aux cinéastes internationaux pour échanger des connaissances et initier d'autres coopérations. La promotion des jeunes talents est toujours au centre des préoccupations. Il s'agit d'un important transfert de savoir-faire que l'on ne saurait trop apprécier.

Les films projetés véhiculent également des messages dans les différents pays dans lesquels se déroulent les histoires racontées, en montrant le quotidien de ces pays sans fard et en donnant ainsi des pistes vers le changement.

Ces dernières années en particulier, le festival a offert une plateforme aux jeunes cinéastes avec des films résolument politiques. La promotion de cette jeune génération vous tient personnellement à cœur, cher Moussa, et cela apparaît clairement à chaque fois.

En 2016, vous avez ainsi lancé le Ouaga Film Lab, une plateforme qui met en relation les jeunes talents africains avec des conseillers internationaux. Cela favorise la compétitivité de leurs œuvres et donc l'accès à des financements internationaux. Afin d'apporter un soutien particulier aux artistes francophones, vous êtes également devenu en 2018 le directeur du fonds « Jeune Création Francophone ».

On pourrait croire que vos journées ont plus de 24 heures, car en 2020, vous avez également pris la direction artistique du plus grand festival de cinéma panafricain, le FESPACO, qui a lieu tous les deux ans à Ouagadougou.

Il faut préciser que vous n'avez pas accepté cette nouvelle mission sans réfléchir, car ce n'est qu'après le troisième appel que vous avez répondu et repris le festival qui existait depuis 50 ans, en pleine pandémie de Corona, dans des conditions très particulières. Afin de permettre au plus grand nombre de Burkinabés de participer, quel que soit leur accès à l'internet, il s'est déroulé en présentiel et a connu un énorme succès.

Permettez-moi d'évoquer brièvement la deuxième passion, moins connue de beaucoup ici : la danse contemporaine.

J'ai déjà mentionné que vous aviez découvert cette forme d'art particulière au cours de vos études. Lorsque l'on pense aux danses africaines, l'idée que l'on s'en fait est probablement assez unidimensionnelle. Et c'est précisément là que votre travail intervient : Briser les stéréotypes et les vieux schémas de pensée.

Permettez-moi de citer un extrait d'une interview parue dans le taz en 2011 : « Ce serait bien que la majorité du public allemand ne perçoive plus l'Afrique comme une construction géante homogène et son monde de la danse comme un spectacle folklorique coloré. » Vous avez raison !

Le premier festival de danse que vous avez organisé avec la même équipe que le festival de cinéma était « *Border Border Express* » en 2011 au *Theater Hebbel am Ufer*. Puis, le festival « *Timbuktu is back* » a été institutionnalisé en 2013. Jusqu'en 2019, des spectacles de danse des pays du Sahel ont été présentés tous les deux ans, devenant ainsi un lieu de rencontre et d'échange sur une région de plus en plus instable sur le plan politique.

Ces développements, que ce soit dans le domaine de la politique, des droits de l'homme, de la liberté d'expression et de la paix, se reflétaient dans les danses. Ici aussi, vous avez apporté une contribution importante en donnant au public allemand un nouvel accès à la culture et à la joie de vivre africaines. Une nouvelle perspective, une nouvelle approche de l'expression politique.

C'est là que votre travail et celui de la Fondation allemande pour l'Afrique se rejoignent : nous avons tous deux pour objectif d'affiner l'image de l'Afrique dans la société allemande, de proposer un autre regard sur les réalités et les modes de vie et de dépasser les clichés et les stéréotypes.

L'art peut atteindre les gens, surmonter les fossés et les frontières et ouvrir la porte à la paix, là où la politique ne mène parfois nulle part.

Cher Moussa,

Il nous tenait à cœur de rendre hommage à votre travail et de vous décerner le prix d'honneur de la Fondation allemande pour l'Afrique.

Au nom de la Fondation allemande pour l'Afrique, je vous souhaite beaucoup de succès dans votre travail créatif et toujours la liberté et les bons compagnons à vos côtés pour réaliser vos projets – et peut-être que l'un ou l'autre se joindra-t-il à vous ce soir.

Cher Moussa, félicitations !